



HAL
open science

Compte rendu: Anthony Mangeon, "Martin Luther King, éthique et action" (Éditions du Cerf, 2020)

Corinne Grenouillet

► To cite this version:

Corinne Grenouillet. Compte rendu: Anthony Mangeon, "Martin Luther King, éthique et action" (Éditions du Cerf, 2020). 2020, pp.377-378. hal-03151711

HAL Id: hal-03151711

<https://hal.science/hal-03151711>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anthony Mangeon, *Martin Luther King, éthique et action*, Éditions du Cerf, 2020, 238 p.

Compte rendu par Corinne Grenouillet, paru dans *Europe* n° 1097-1098, *Jacques Rancière / André Platonov*, septembre-octobre 2020, p. 377-378.

Le livre d'Anthony Mangeon s'adresse à des lecteurs qui ne sont familiers ni de la vie de Martin Luther King, ni de la culture américaine – même si chacun croit connaître l'une et l'autre. Il replace l'action de Martin Luther King dans le contexte de l'accès difficile des Afro-Américains au plein exercice de leurs droits civiques et à l'intégration égalitaire à la société étatsunienne. Cette dernière, on le sait, reste inachevée aux regards des formidables injustices qui, aujourd'hui plus que jamais, séparent les deux communautés, au plan économique, sanitaire et carcéral, situation évoquée à la fin de l'ouvrage.

Au sein de cette culture, la religion est fondamentale ; et elle l'est d'autant plus que King était d'abord un pasteur baptiste. L'auteur rappelle ainsi le rôle historique dévolu aux pasteurs noirs, intermédiaires entre les esclaves et leurs maîtres blancs, et offrant aux Noirs asservis une interprétation de leur histoire et de leurs expériences par le biais de la Bible. Comme tout prédicateur, King a ainsi été formé à l'implication émotionnelle des fidèles réunis à l'église, par des chants, des psalmodies, des sermons, et une « pratique antiphonique » issue des cultures africaines (p. 33).

King est l'héritier d'autres traditions, tout aussi puissamment américaines, comme l'art oratoire (p. 122) dont relèvent les discours de présidents qui ont marqué les esprits et la culture étatsuniens, tel celui d'Abraham Lincoln à Gettysburg le 19 novembre 1863. Il a d'ailleurs toujours eu à cœur de se référer aux textes fondateurs de la nation américaine : la Bible, la Déclaration d'indépendance de 1776 et la Constitution de 1787. Il a cherché à inscrire sa pensée, ainsi qu'à intégrer la communauté noire, dans le messianisme « qui confère aux États-Unis un rôle de modèle chrétien pour le reste du monde » (p. 132). Et c'est en tant qu'Américain qu'il « sommat » son pays « d'être enfin fidèle à ses promesses » (p. 80), celles qui consistaient principalement à donner toute la place qui lui revenait à la communauté noire.

Le sous-titre de l'ouvrage indique les deux aspects complémentaires qui ont guidé la vie de « MLK » : éthique et action. Animé par des principes chrétiens, par la conviction que la non-violence est une voie politiquement efficace et par son identification au Christ, King a mené de multiples actions, popularisant de nouvelles pratiques politiques, comme le boycott, les *sit-in* (les occupations de bâtiments) et les grandes marches, qui ont inspiré par la suite bien des actions politiques dans le monde et en France. Toutes avaient pour objectif de rendre visible l'injustice qui frappait la communauté noire et montrer que celle-ci était une composante à part entière de la nation en suscitant un profond malaise moral chez ceux qui refusaient de l'admettre.

Ses capacités organisationnelles hors du commun ont permis de fédérer autour de lui une équipe importante et dévouée, qui mettait sur pied collectes de fonds ou manifestations. Plusieurs de ses proches, militants en faveur des causes qu'il défendait, contribuaient à l'écriture de ses discours. A. Mangeon voit donc dans son parcours une trajectoire qui contraste avec celle du chanteur Paul Robeson (1898-1976) ou du sociologue et historien W.E.B. Du Bois (1868-1963), deux Afro-Américains qui avaient choisi la voie plus radicale du communisme, dont l'idéalisme avait peu de chances de porter ses fruits dans un

pays qui avait connu quelques années auparavant la chasse aux sorcières. King, par sa prudence, son esprit de réforme et son pragmatisme, est présenté, à l'inverse, comme l'homme qui sut se saisir du moment opportun, du *kairos*, pour faire triompher ses idées (p. 149). Ses propositions se sont radicalisées dans les domaines économiques et politiques à partir de 1967 : King envisage alors non seulement une « révolution des valeurs », notamment spirituelles, de l'Amérique, mais va jusqu'à proposer la nationalisation de certaines entreprises et la création d'un revenu universel minimum.

Soucieux de réhabiliter King comme intellectuel, l'auteur insiste tout particulièrement sur son parcours universitaire et ses références intellectuelles : le socialisme chrétien du théologien protestant Walter Rauschenbusch et du théologien Reinhold Niebuhr, la désobéissance civile prônée par Henry David Thoreau, la non-violence et la puissance de l'amour invoquées par Gandhi. Le chapitre VIII, qui présente un résumé de sa pensée, révèle l'angle privilégié de l'ouvrage : démontrer que King est un penseur, parti pris qui conduit l'auteur à minimiser les plagiats avérés et les collages dont King s'est rendu coupable. Un chapitre entier est consacré à cette pratique, que les détracteurs de MLK ne se privent pas de convoquer à charge contre lui. A. Mangeon y voit, de son côté, à la fois la conséquence d'une activité prédicative frénétique – King aurait ainsi prononcé 208 discours en 1958 (p. 58) – et un véritable « travail de tapisserie » où une pensée originale a pu se construire. Preuve en est que la *Lettre depuis la geôle de Birmingham*, écrite en avril 1963 et un des plus célèbres textes du pasteur, est bien de sa seule plume.

S'adressant au grand public, cet exercice d'admiration critique frappe par sa rigueur universitaire, sa précision, et son organisation originale. Le chercheur a puisé ses informations à des sources multiples, notamment américaines, méconnues ou inédites en France, à commencer par la volumineuse édition complète en cours des œuvres de King publiée par l'université de Californie (7 volumes sur 14 parus à ce jour). Elles sont consignées dans une bibliographie que les éditions du Cerf ont eu la bonne idée de ne pas supprimer. Le grand public appréciera les « repères biographiques et historiques », le glossaire et la construction des chapitres sous forme de questions. « Quelle est sa postérité ? » montre ainsi que la patrimonialisation et la mémorialisation officielles dont MLK fait l'objet aux États-Unis depuis le milieu des années 1980 ont contribué à dévoyer sa pensée et le sens de son action.

Corinne Grenouillet, université de Strasbourg